

GALERIE LYDIA MONARO

CLAUDE GAUTHIER

Claude Gauthier... La Résurgence

Version Originale par Annie Depont (13 mai 2016)

Pour fêter la dixième année de TRACES, j'ai choisi pour vous plusieurs cadeaux. Pour vous, et pour moi. Au cours des prochains numéros, je présenterai mes artistes favoris. Les vrais de vrais, ceux dont je voudrais m'appropriier les œuvres. Beaucoup de peintres, puisque c'est mon domaine. En fait, mon rêve serait de les rassembler dans une formidable exposition. En attendant, voici le sixième portrait de ma formidable galerie.

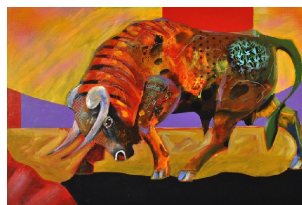
Encore un changement de cap! Décidément, mes artistes de la décennie de TRACES ont parcouru des chemins sinueux. Ils ont su profiter des aléas de leur vie personnelle et professionnelle pour adopter un style nouveau. Voici donc le nouveau Claude Gauthier!

Dire qu'on ne reconnaît plus son style est exagéré. Nous retrouvons encore une palette abondante et riche en couleurs chaudes, évoquant parfois le monde du cirque. L'artiste est connu pour ses chevaux fantastiques et pour ses cadres incrustés de sculptures. Car nous sommes aussi devant un sculpteur. Les plus grandes galeries l'ont accueilli. « Je travaille à l'acrylique en base puis aux crayons-feutre, je mélange toute sorte de choses et j'utilise des stencils. C'est vraiment du médium mixte. »

Line a l'œil...

Sa femme a travaillé aux *Créateurs associés* en tant que céramiste, et elle s'occupait aussi de la boutique. Avec Mélanie, leur fille qui est directrice de production, Claude a deux critiques attentives, « mes deux premières lectrices, dit-il, et quand elles me disent que ce n'est pas bon, je recommence tout ! »

Après une interruption forcée de presque deux ans, à la suite d'un terrible événement familial



du genre de ceux dont on ne se remet guère et dont les détails lui appartiennent, Claude Gauthier nous revient avec

une sorte de liberté augmentée, une gestuelle un peu plus débridée et toujours ces couleurs abondantes. Son travail de graphiste, d'illustrateur et de créateur de films d'animations pour Radio-Canada pendant plus de 30 ans, lui confrère une grande expérience de composition. D'où la liberté du geste... presque une facilité.

« Quand j'ai commencé à Radio-Canada en 1966, j'ai remplacé René Derouin, qui lui aussi était graphiste. Quant à Claude Jasmin, il me faisait beaucoup travaillé, c'était une grande gueule!, affirme-t-il avec une pointe de malice. On entendait en haut le cliquetis de sa machine à écrire... Lorsque j'en suis parti en 1996, j'ai commencé à faire des chaises et des miroirs. Ce fut un beau succès, mais ce n'était pas assez payant. Trop d'heures de travail par rapport au prix qu'on pouvait demander. »

Notre artiste est un bricoleur de génie, un bâtisseur, pourrait-on dire. Sa maison et tous les bâtiments se trouvant sur ses 40 acres de terrain sont ses œuvres. Il a appris sur le tas, en aidant son père. « Tout est croche, mais tout est beau! » dit-il en riant.

À part la peinture, c'est la lecture qui l'occupe. Il aurait bien aimé faire du sport, mais ayant toujours été corpulent, ça n'aurait pas été bon pour ses articulations, explique-t-il. « Sauf quelques fois au tennis, où j'ai eu l'occasion de prendre ma revanche contre Kinya Ishikawa... », plaisante-t-il